

- 477 **ÉDITORIAL** • Sébastien Courault  
**Entrer dans le projet de Dieu**
- 479 **THÉOLOGIE** • Paulo Rodrigues  
**La Croix, "lieu" d'interrogation théologique**
- 484 **LITURGIE** • Philippe Beitia  
**Bénédictions et sacramentaux**
- 490 **LITURGIE** • Jacques Rideau  
**La nouvelle traduction de la Bible présente  
une modification notable de la 6<sup>e</sup> demande du *Notre Père***
- 492 **LITURGIE** •  
**Pourquoi une entrée en vigueur  
de la nouvelle traduction du *Notre Père*, le 3 décembre ?**
- 494 **SYNODE DES JEUNES** • Martin Steffens  
**Le paradoxe de la jeunesse**
- 501 **TÉMOIGNAGE** • Dominique Lebrun  
**« Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? »**  
*Rm 8:35*
- 505 **BIBLE** • Jean-François Baudoz  
**« Commencement de l'Évangile... »**
- 508 **SPIRITUALITÉ** • Sophie Guex  
**L'amour de Marthe Robin pour le sacerdoce**
- 514 **MINISTÈRE ET VIE DES PRÊTRES** • Emmanuel Gros  
**Vie commune des prêtres : mythe ou réalité ?**
- 523 **PAROLE LIBRE** • Jean-Claude Doh  
**« Jésus, le visage déterminé,  
prit la route de Jérusalem »**
- 525 **LE LIVRE DU MOIS** • Ibrahim Alsabagh  
**Juste avant l'aube**  
Lettres de guerre et d'espérance du curé d'Alep
- 526 **SÉLECTION BIBLIOGRAPHIQUE**  
Christian Albini - collectif - Pierre Coulange  
Anne Wiazemsky - Xavier Lacroix

# Prêtres Diocésains

N° 1539 - Novembre-Décembre 2017 - 5,50 € le numéro



LA CROIX, "LIEU" D'INTERROGATION THÉOLOGIQUE

LA NOUVELLE TRADUCTION DE LA 6<sup>E</sup> DEMANDE DU *NOTRE PÈRE*

« COMMENCEMENT DE L'ÉVANGILE... »,  
MARC 1:1

## PROGRAMME 2018

Talenthéo propose chaque mois une journée de formation thématique. Ces modules sont spécialement conçus pour aider les prêtres sur un aspect concret de leur ministère, les exercices pratiques s'inspirant de leurs propres situations. Chaque formation peut être suivie indépendamment et sans aucun préalable.

**8 Janvier - Surmonter les conflits individuels pour une communauté plus unie**

**12 février - Déléguer et motiver vos laïcs engagés dans la mission**

**19 mars - Animer des réunions efficaces et à l'écoute de chacun**

**09 avril - Renforcer la qualité de votre écoute et de votre questionnement**

**28 mai - Déployer votre style de leadership dans la prise de décisions en équipe**

**25 juin - Réussir l'arrivée dans votre nouvelle paroisse**

**27 août - S'affirmer avec justesse pour des relations constructives.**

NOUVEAU

**24 sept - Trouver des solutions à des difficultés pastorales personnelles**  
(méthode du co-développement)

**15 oct. - Renforcer l'impact de vos prises de parole en public**

**19 nov. - Identifier les spécificités relationnelles du travail avec des femmes.**

**Lieu et horaires :** à Paris, de 9h (accueil à partir de 8h30) à 17h30

**Frais :** Les intervenants sont bénévoles.  
Une participation aux frais de 65 €/journée est demandée à l'inscription.

**Contact et inscription :** Clotilde Locqueville  
[clotilde.locqueville@talenthéo.net](mailto:clotilde.locqueville@talenthéo.net), tél. : 06 80 81 68 40

En 2005, Talenthéo est un réseau de coaches chrétiens bénévoles, dont la mission est d'accompagner des prêtres, des évêques, des religieux et leurs équipes pour renforcer leur vision et leur leadership pastoral, au service de la croissance de l'Eglise. Partenariat avec l'association Alpha, Talenthéo anime le parcours de formation « Des pasteurs selon mon cœur ». Talenthéo est encouragé par la Congrégation romaine pour le Clergé et la Conférence des Evêques de France.

**Talenthéo**  
Des pasteurs en croissance  
pour une Eglise en croissance

## La Croix, "lieu" d'interrogation théologique

Paulo Rodrigues



LES MUTATIONS SOCIOLOGIQUES, CULTURELLES ET RELIGIEUSES DU SIÈCLE écoulé ont provoqué une "excentration" et "exculturation" du christianisme<sup>1</sup>. Le christianisme en tant que proposition de sens fait à nouveau scandale<sup>2</sup>. La pensée théologique peut essayer de contourner ces difficultés que suscite le christianisme, en aplatissant quelques uns de ses éléments identitaires les plus contestés, en vue d'une plus large acceptation, au risque d'introduire une mutation essentielle dans le christianisme lui-même.

En cette situation, la Croix donne-t-elle encore à penser ? Ou doit-elle être exclue de la pensée comme insoutenable et irrationnelle ? Certes, le Crucifié est un "signe de contradiction" qui blesse le regard, au point que les chrétiens des premiers siècles ont hésité à en faire une représentation. Par contre, la Croix peut-elle se constituer comme une provocation ? Est-elle porteuse d'un surplus de sens ?

Dans la théologie contemporaine, la récupération du thème de la Croix, après toutes les dérives doloristes qu'il a suscitées, s'impose absolument par la nécessité de rendre compte de l'essence du christianisme et de traduire le kérygme, en contexte de postmodernité. Car quoi qu'il en soit des sensibilités, il faut continuer à annoncer que Jésus, le Christ, est mort et ressuscité. Le défi consiste à maintenir la Croix dans l'espace contemporain du pensable, en menant une interrogation théologique radicale qui n'esquive pas les difficultés, les paradoxes ou les apories. Essayer de penser Dieu et l'homme en Lui dans les frontières d'une mort inéluctable.

L'hypothèse à soutenir ici, c'est que la Croix constitue un lieu théologique incontournable pour penser Dieu, la personne humaine et leur relation. Penser la Croix, c'est poser la question de l'identité de Dieu et de l'identité de l'homme dans la situation limite où, entre les deux, un abîme semble s'ouvrir.

- 1 D. HERVIEU-LÉGER, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Bayard, Paris, 2003.
- 2 J.-P. DENIS, *Pourquoi le christianisme fait scandale*, Seuil, Paris, 2010.

Cette entreprise se heurte à des difficultés majeures, vu que l'événement de la Croix, dans sa facticité historique, n'est accessible que par le témoignage de témoins oculaires, qui dans ce témoignage expriment aussi le sens sotériologique des faits. L'événement de la Croix est enveloppé par la lumière de la résurrection qui se projette rétrospectivement sur lui. Cet événement nous parvient dans un corpus textuel qui se propose à l'interprétation et qui est en lui-même déjà une interprétation originaire dont il faut nécessairement tenir compte.

Le défi consiste à saisir le drame de l'homme et le drame de Dieu en ce lieu où une destinée se décide. Ce que l'on entend ici proposer, c'est une réflexion qui veut se situer dans le lieu du drame où se croise la liberté humaine et la liberté divine, dans l'intuition que dans ce lieu originaire se joue l'identité de Dieu et de l'homme. La Croix est proposée comme lieu théologique d'une interrogation radicale qui porte sur Dieu et sur l'homme mutuellement référés.

### La question de l'homme sur Dieu

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

LA CROIX EST TOUT D'ABORD LE LIEU DE L'INTERRUPTION DE TOUT DISCOURS préalablement constitué sur Dieu, puisqu'elle fait éclater les catégories et les concepts par l'excès de la donation qui s'y révèle. La Croix se constitue ainsi comme lieu critique de tout discours, où Dieu même nous interroge sur nos représentations et les met à l'épreuve. Dans la Croix se dit quelque chose de fondamental de l'histoire de Dieu, que Dieu seul peut dire.

Il faut donc laisser Dieu parler dans le lieu où Il se dit et où Il se donne à voir, selon les conditions que Lui-même détermine et impose. Dieu ne réside pas nécessairement là où l'on croit parfois le trouver... Quelle est donc la question qui, dans ce lieu de révélation ou d'absence, se propose à la pensée ? Il ne faut certainement pas l'inventer. La question fondamentale se pose d'elle-même dans les textes-sources du christianisme. Elle concerne l'identité même de Dieu, mais elle se formule comme une interrogation sur son action : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Le drame du Crucifié est tout d'abord celui d'un homme qui, alors qu'il a mis toute sa confiance en Dieu, est condamné comme un blasphémateur et un maudit. La condamnation à la mort sur la Croix soulève, dans le cadre de la mentalité juive, l'inévitable question de la faute personnelle qui mène à un tel abandon et châtement de la part de Dieu, selon la doctrine de la

rétribution. Il est certes impossible d'accéder à la conscience humaine de Jésus dans cette situation de déréliction, mais il est possible de penser que dans ce contexte, une crise s'installe dans la relation entre l'homme-Jésus et Dieu-Père, tout au moins une interrogation qui porte sur la fidélité de l'un et de l'autre. Il ne s'agit pas tant de la question de l'effondrement d'un projet que d'une identité qui est remise en question. Qui est cet homme qui finit sur une croix ? Qui est ce Dieu qui semble y consentir par son retrait ?

La question du silence de Dieu face au mal et face à la souffrance du juste est une interrogation qui traverse déjà le Premier testament, notamment le livre de Job, interrogation sur l'excès du mal qui frappe le juste et qui met en cause toute une théologie de la rétribution. Mais cette question n'avait jamais été posée de manière aussi radicale que sur la Croix où pend le Juste de Dieu. Sur la Croix, le silence de Dieu est la plus grande objection contre Dieu lui-même et ce qui motive précisément les injures adressées au Crucifié : « *Il a compté sur Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il s'intéresse à lui* » (Mt 27:29-47).

Certes, le chrétien qui vit dans le temps postpascal sait que la réponse que Dieu donne à ce cri de détresse est différée de trois jours, mais cela n'apparaît nullement évident sur le lieu du supplice. Sur le calvaire, où tout idéal messianique se heurte nécessairement au réalisme de la Croix et à son inexorable issue, s'insinue plutôt l'absurdité, le mal absolu, le non-sens, le néant. Ici le questionnement pourrait porter plutôt sur la finalité : « *Mon Dieu, pour quoi (en vue de quoi) m'as-tu abandonné ?* » Mais le silence qui entoure la première question semble s'étendre à la deuxième, à moins d'y projeter toute l'économie du salut et la lumière de la résurrection, tout en sachant que le *mysterium passionis* résiste à une objectivation totale.

Ce qu'il importe ici de mettre en évidence, c'est la Croix en tant qu'elle peut être pensée comme le lieu où Dieu, dans la personne du Verbe éternel, fait l'expérience du négatif, de la contingence, de la mort. Il n'entre donc pas dans la question du mal par un discours justificatif, mais par une action effective. La Croix suscite certes une interrogation radicale sur Dieu, sur son identité et sur le sens de son action. Mais elle est aussi le début d'une réponse au mal, qui atteindra dans la résurrection de Jésus son accomplissement. La résurrection est certes la ratification de la filiation singulière de Jésus et de sa mission divine ; elle est encore le pardon octroyé à ceux qui l'ont tué ; mais surtout en elle se manifeste la puissance de l'amour face au mal, puissance qui fait même éclater les limites infranchissables que la mort imposait.

Évidemment, l'événement de la Croix ne peut être convenablement saisi en toute sa profondeur qu'à partir de la théologie trinitaire, qui doit expliciter, non sans difficultés accrues, l'impact de cet événement dans la vie intratrinnaire même. On pourrait certes pousser le questionnement plus loin, mais les difficultés qui émergeraient ne trouveraient pas dans l'espace ici accordé une suffisante explicitation ou même la possibilité d'une résolution. Ce qu'il est possible de conjecturer, c'est que l'événement inouï de la Croix, la kénose du Verbe de Dieu fait chair, concerne profondément l'histoire de Dieu, dont il est le seul et autorisé interprète. Le "cri" est un événement unique entre le Fils et le Père, entre Dieu et Dieu, et reste finalement insaisissable même par la foi. Il concerne l'intimité même de Dieu.

La parole de la Croix, voire la Parole qui est *sur* la Croix, se donne plutôt à voir qu'à se faire entendre. Il en ressort toutefois la résistance désespérée de l'homme à Dieu et le déchirement même de Dieu dans le combat contre le mal ; un amour qui va jusqu'à la donation totale de soi-même s'y montre et le rejet de cet amour s'y manifeste. Mais ce qui résiste décidément à tout effort d'objectivation, c'est finalement un Fils pendu à une Croix.

La question de l'homme sur lui-même

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi ne T'ai-je pas abandonné ? »

LA CROIX EST LE LIEU D'UNE QUESTION DE DIEU SUR DIEU POSÉE À DIEU, ou mieux posée *en* Dieu. Mais la Croix peut aussi susciter une interrogation radicale de l'homme sur lui-même et sur son rapport à Dieu. Elle représente le lieu où, face à la souffrance qui atteint le paroxysme, le silence de Dieu, voire son absence, se fait sentir et provoque l'émergence d'une question qui monte du cœur blessé de l'homme : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi ne T'ai-je pas abandonné ?* »

Ce dont il est ici question, c'est de la fidélité à Dieu dans la situation où le cri se heurte à un silence, où la prière n'est pas exaucée, où la souffrance ne trouve ni apaisement ni justification, où le mal fait sentir toute sa puissance de destruction et d'anéantissement sans qu'aucune action s'oppose à lui ; où la mort semble avoir le dernier mot. C'est ici que résonne la provocation de l'impie « *Où est ton Dieu ?* » (Ps 42:3) ; c'est ici que l'athéisme s'insinue aussi comme une possibilité et une issue facile.

Mais le lieu de la déréliction et de l'abîme du non-sens est paradoxalement aussi le lieu d'une affirmation de la confiance et de l'abandon *en* Dieu. La parole ultime du Crucifié n'est pas le cri de désespoir d'un abandonné de

Dieu, mais le renouvellement d'une confiance en Dieu par le total abandon à Lui : « *Père, je remets mon esprit entre tes mains* » (Lc 23:46). L'événement de la Croix, que Jésus accepte en toutes ses conséquences, est l'expression suprême d'une liberté qui accepte de se laisser configurer par un autre jusqu'à la fin et qui renonce ainsi à toute volonté de puissance. La crucifixion est finalement une excentration de soi.

La Croix atteste encore d'un renoncement à toute garantie. Celui qui rend son esprit entre les mains du Père renonce à une libre détermination de soi, à se poser comme son propre fondement, il renonce même à une mort "sublime". Dans cet abandon il n'y a plus de garantie. Car qui est sûr de quelqu'un n'a plus besoin d'une assurance. Tout au contraire, la certitude détermine une confiance qui est soutenue par celui même à qui l'on se confie. Sur la Croix, l'homme-Jésus est convié à renoncer à toute garantie pour entrer dans le régime de la certitude. Jésus ne meurt donc pas comme celui qui désespère de Dieu mais comme celui qui se rend à Lui en toute confiance. En ce sens, sa mort peut nous apprendre quelque chose d'essentiel sur notre propre mort, au moment où se lève la dernière tentation de puissance : celle de se sauver soi-même.

« *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi, malgré tout, pourquoi ne T'ai-je pas abandonné ?* » La réponse ne réside paradoxalement pas dans celui qui la pose. La fidélité de l'homme à Dieu dans la situation de déréliction en appelle à une autre source : Dieu lui-même. On entre ici dans le mystère de la foi, qui est certes assentiment libre de l'homme à Dieu, mais aussi don et grâce de Dieu lui-même qui soutient l'homme dans la foi. Celui qui traverse la nuit de la souffrance et dont le cri, parfois, ne trouve même plus un espace de résonance, est secrètement porté par un Tout Autre qui le soutient dans sa propre confiance. Ici se joue la mystérieuse et dramatique articulation d'une absolue liberté divine et d'une liberté humaine limitée.

L'événement de la Croix et tout ce qu'il comprend se propose ainsi à la pensée comme un espace d'interrogation sur Dieu, sur l'homme et sur leur rapport. La Croix introduit dans l'espace du pensable une turbulence qui fait éclater les catégories par l'excès qu'elle suppose. L'itinéraire ici proposé ne prétend pas saturer les réponses – et non plus les questions – mais plutôt constituer une provocation à la pensée qui se laisse solliciter par un lieu où s'affrontent deux excès : celui du mal et celui de l'Amour.

Paulo RODRIGUES, PhD  
Université catholique de Louvain.